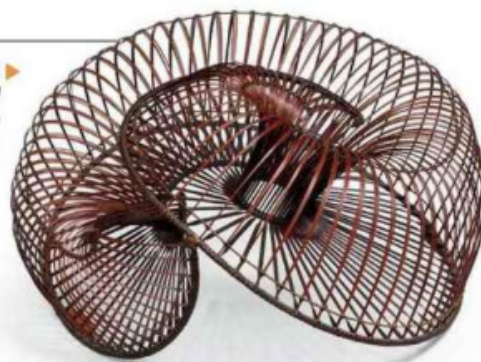


# JAPON L'ENVOL DU BAMBOU

Liée à la cérémonie du thé *sencha*, la vannerie de bambou dessine un nouveau courant, entre artisanat et design. A l'occasion de la nouvelle édition du *Pavillon des arts et du design*, découverte d'un savoir-faire tout en nature. PAR SIXTINE DUBLY

REIMEI  
Bambou sculptural  
de Sugiura  
Noriyoshi.



Un goût certain pour l'épure, un profond respect de la nature, des artisans traités comme des académiciens... c'est le Japon. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – alors que le pays s'ouvre au monde après trois cent quarante-quatre ans d'isolement – la culture nipponne devient une source d'inspiration pour les Européens. Les antipodes, c'est bien connu, sont profondément attirants. Les impressionnistes, Claude Monet en tête, collectionnaient les estampes. Dans les années 1930, Charles Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier, et Charlotte Perriand invitent le japonais Sori Yanagi dans leur atelier. La designer habitera ensuite plusieurs années aux pays du Soleil-Levant et son mobilier japonais aura une influence durable. Si des fils esthétiques entre la France et le Japon n'ont cessé d'être tissés depuis, la magie demeure intacte. En 2018, le Japon a encore des secrets à dévoiler, comme l'artisanat de bambou.

Au Pavillon des arts et du design (Pad), le salon parisien de la décoration qui donne le « la » des tendances chaque année en avril, les collectionneurs s'arrachent les pièces en bambou tressé des années 1860 à nos jours.

Philippe Boudin, fondateur il y a dix ans de la galerie Mingei, est le spécialiste de ce Japon d'artisans surdoués. « L'artisanat de bambou est lié à la cérémonie du thé *sencha*. C'était le café philo de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il y avait obligatoirement des bouquets créés dans des corbeilles en bambou. Cette vannerie populaire, importée de Chine, est devenue peu à peu une merveille de raffinement, avec des tiges de quelques millimètres d'épaisseur seulement. » Comme les tressages d'Izuka Rokansai, surnommé « le Picasso du bambou ». « Le Japon compte aujourd'hui quelques centaines de *kagoshi* [vannier], contre des milliers de céramistes. Cet art très prisé aux Etats-Unis depuis les années 1980 arrive avec un peu de retard sur le marché européen », note le galeriste, qui présente aussi des pièces de créateurs contemporains, comme Nagakura Kenichi, Jin Morigami, Sugiura Noriyoshi. « L'engouement français pour l'objet

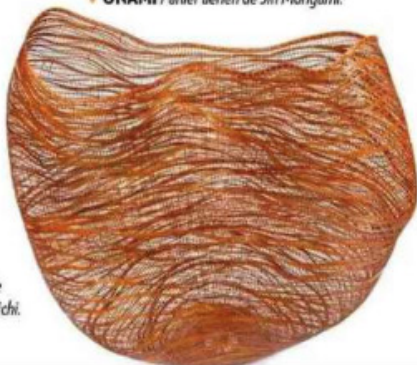
unique et les matériaux écologiques bénéficie au bambou », souligne Christophe Magnan, fondateur de la toute nouvelle galerie Wa, qui propose au Pad des designers japonais des années 1950. Ce publicitaire reconverti a eu la révélation devant un panier de fleurs tressées. Comme lui, les amateurs sont de plus en plus nombreux à privilégier la virtuosité de la main sur la machine. Et une certaine idée de la vie, résumée par Kakuzō Okakura dans « Le livre du thé » (1906) : « Le vide est tout-puissant parce qu'il peut tout contenir. » ■

**Pad Paris**  
Jusqu'au 8 avril,  
jardin des Tuileries, Paris 1<sup>er</sup>.  
Entrée au 234, rue de Rivoli.  
Adultes : 25 euros,  
enfants : 10 euros.  
[pad-fairs.com](http://pad-fairs.com),  
[mingei-arts-gallery.com](http://mingei-arts-gallery.com),  
[gallery-wa.com](http://gallery-wa.com)

▼ SENJYŌ KAKEHANAKAGO  
Vase mural de Izuka Rokansai.



▼ ONAMI Panier aérien de Jin Morigami.



◀ HITO 105  
Vase élancé de  
Nagakura Kenichi.

